

Hanneke Beaumont. Langage des figures terrestres

René Viau

Volume 45, Number 184, Fall 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52960ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Viau, R. (2001). Hanneke Beaumont. Langage des figures terrestres. *Vie des Arts*, 45(184), 41–43.

HANNEKE BEAUMONT

SCULPTURE

art actuel

Langage des figures terrestres

René Viau



Terra Cotta 39, 1997
100 x 79,4 x 180,3 cm

L ES FIGURES HUMAINES ET LES FORMES ABSTRAITES QUE CRÉE HANNEKE BEAUMONT SEMBLENT

PARTAGER UNE MÊME ORIGINE : LA TERRE. ELLES LA CONTEMPLENT AVEC FASCINATION OU DÉTACHEMENT.



Le Courage, 1994
Installation, Terra cotta et acier corten.

de plaques d'acier corten posées en équilibre sur le sol. Sur ces dispositifs, la plupart des personnages sont assis ou agenouillés. Les socles abstraits et austères (parallélépipèdes, plates-formes, marches d'escaliers, revêtent le caractère d'un élément de la scénographie théâtrale de l'ensemble. Le socle sert de support à l'affrontement entre les figures qu'elles soient humaines ou abstraites, et l'élan volcanique de la matière qui fait mine de les défier. Sur de telles assises, outre les figures anthropomorphes, se trouvent des colonnes de métal grossièrement polies et équarries où des blocs de matière organique apparaissent comme en fusion. Alors, littéralement pétrifié, l'instant, aussi fragile soit-il, se prolonge dans l'infini.

À la fois familiers et distants, les personnages semblent poser la question de leur propre existence à travers la mise en situation des transformations de la matière qui les constitue. Bien qu'elles se rapprochent de l'idéal classique de la mimesis, ces représentations intemporelles semblent fantomatiques. Elles se glissent dans l'interstice entre le réel et le virtuel.

Hanneke Beaumont travaille la terre en plaque et forme ses sculptures en creux. L'œuvre est ainsi montée sans aucune armature. Ici, la terre impose son visage et force la sculpture à parler son langage. Jamais les œuvres ne laissent oublier la matière dont elles sont issues. En une sorte de combat, l'artiste les associe à cette terre dont elles tentent de se dégager. Elle fait se

télescoper les états successifs qui marquent leur façonnement.

Opposant les notions de fini et d'indefini, ces pièces sont des révélateurs du geste même de transformation de la forme. Comment une masse de terre peut ainsi être pliée et repliée par l'artiste, en un second état pour donner un visage humain à une matière en turbulence? Formes abstraites et personnages partagent ainsi une même origine, le chaos de la matière terrestre.

DÉTOURS DE LA MATIÈRE

La fonte #45, par exemple, associe un personnage accroupi à une forme abstraite. Cette figure contemple, intriguée, la masse menaçante constituée d'un plissement géant de la matière à laquelle elle est liée par le tréteau de la base, construite de poutrelles angulaires. L'idée même du processus de création est ici mise en exergue. Un peu comme si la sculpture, fixée dans son mouvement transitoire, regardait, après sa fabrication, ce qui reste de la terre dont elle provient. Cette terre apparaît, non plus comme une masse inerte, mais comme un magma actif et inquiet. Ce chaos originel, perçu comme une atteinte à l'intégrité même de la sculpture, peut prendre un nombre infini de formes lorsque la terre est transformée, pétrie, façonnée et reconstruite sans cesse par le travail de l'artiste. Une sorte d'angoisse nous est communiquée à travers l'idée de passages et de multiplications fugitives auxquelles s'oppose, paradoxalement, l'aspect définitif et pérennisé de la figure humaine.

La force tellurique des pièces et leur effet dramatique est renforcée par l'écorce quasi organique de la couleur qui les

Nous sommes dans la banlieue de Bruxelles dans l'atelier de Hanneke Beaumont. Des dizaines de sculptures, réparties un peu partout, imposent, songeuses, leur étrange présence. D'aspect et de taille humaine, elles sont façonnées en terre cuite, coulées en bronze ou en fonte. Elles constituent une galerie aussi silencieuse qu'énigmatique.

CHAOS ORIGINEL

Première constatation, les sculptures sont intégrées à leurs socles d'acier de diverses hauteurs. Ainsi est subverti le rapport traditionnel entre la sculpture et sa base. Or ces socles n'ont rien de conventionnel: il s'agit le plus souvent de cubes évidés mais quelquefois ils sont composés



Cast Iron 49, 1999
210,8 x 161,3 x 67,3 cm

enveloppe. La terre est parsemée de teintes en éclats qui soulignent son aspect granuleux, sa texture fébrile et emportée. Hanneke Beaumont soumet ses figures à une pigmentation raffinée : oxydes de fer, de cuivre, de manganèse. Rehaussée du traitement coloriste qui leur donne des nuances ocres, des voiles brunis ou verdoyants, des climats si changeants et nuancés, chaque matrice porte les couleurs de cette terre dont elle est issue. Sous l'aspect monochrome de leur enveloppe, mille variations sont imposées par les détours de la matière et ses accidents, qui s'épanouissent en une gamme riche et subtile. Ailleurs c'est la fonte qui impose une oxydation rouillée tandis qu'avec leurs patines plus discrètes, les bronzes commandent un autre rapport à la coloration.

UNE ÉTRANGE SOLITUDE

Dans l'installation de la série *Melancholia* (1999), portant le numéro 48, une sombre figure en bronze est confrontée à son double, une sorte de clone de fer, plus lumineux. Très proches, ces deux personnages expriment, sur le mode d'une tragédie, une déchirure, une sorte de scission à partir d'une même représentation. Une étrange solitude émane de ces effigies spectrales. Condamnée à se régénérer, la sculpture en deux temps accentue la connotation angoissante de transformation, mais aussi d'impossible rassemblement. Effigies ambigus, ces pièces affirment tout autant leur proximité que l'imminence angoissante d'une séparation.¹

Dans certains groupes, les personnages semblent indifférents l'un à l'autre. Ils se regardent passivement ou s'associent dans la contemplation d'un point de vue qui leur

échappe. Ces sculptures donnent à la fois l'impression de dialoguer entre elles et de garder, l'une par rapport à l'autre, leurs distances. Selon le critique d'art Donald Kuspit², ces figures luttent à la fois pour sauvegarder leur indépendance et se lier les unes aux autres.

Le bronze 25 manifeste clairement dans sa posture sa dépendance envers la source mystérieuse de son existence. Figure très fermée, elle se clôt sur elle-même. L'être d'argile enserre dans son giron, en se refermant, la charge dense et compacte de la terre. La figure se cramponne à cette parcelle de terre, tandis qu'une autre sculpture, le bronze 26, placée à ses côtés, s'en détourne. L'autre figure s'ouvre de façon tout à fait contraire, se dégageant de tout déterminisme. L'attitude des corps trahit ce contraste extrême. Les deux figures androgynes sont écartelées entre des polarités marquées par des traits psychologiques opposés. Tandis qu'un personnage affirme son autonomie, l'autre, au contraire, trahit sa dépendance. Pourtant, l'expression de leurs visages suggère qu'ils ne s'adressent qu'à l'intérieur d'eux-mêmes, refusant un éventuel face-à-face. La relation antagoniste se manifeste par le choc de la matière: cette terre que se partagent les figures dont elles semblent à la fois s'évader et sans cesse vouloir revenir. □

¹⁻² *L'insondable figure: la sculpture de Hanneke Beaumont*
Texte de Donald Kuspit. Catalogue
de l'exposition de l'artiste. Galerie de Bellefeuille,
Montréal
Du 22 septembre au 11 octobre 2001.



Hanneke Beaumont dans son atelier



NOTES BIOGRAPHIQUES

NÉE À MAASTRICHT, AUX PAYS-BAS, HANNEKE BEAUMONT A POURSUIVI DES ÉTUDES À L'ACADÉMIE DES ARTS DE BRAINE-L'ALLEUD, À L'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DE LA CAMBRE, PUIS À LA HOGERE RIJKSSCHOOL VOOR BEELDENDE KUNSTEN EN BELGIQUE OÙ ELLE VIT ET TRAVAILLE À CE JOUR.

Parmi les expositions individuelles de l'artiste, notons celles de la Galerie Vanderbrocht (Bruxelles, 1984), de la Galerie Pascal Polar (Bruxelles, 1989), de la Galerie Spazio Temporaneo (Milan, 1984), de la Galerie J. Bastien Art (Bruxelles, 1993 et 1995), de la Neuhoff Gallery (New York, 1997 et 2000) et du Philharmonic Center for the Arts, Naples, Floride (1999).

Hanneke Beaumont a également participé à de nombreuses expositions collectives dont *La femme inspiratrice, la femme créatrice dans l'art belge contemporain* (Bruxelles, 1989), *Art International New York* de la Neuhoff Gallery (1998) et *Arte e Città 2000* (Bologne, Italie).

En 2001, elle expose pour la première fois au Canada à la Galerie de Bellefeuille.

Ses œuvres ont été maintes fois primées et font partie de plusieurs collections privées et publiques en Belgique, en France et en Espagne.